

Assié Boni (Université Félix Houphouët Boigny)

Narrowcasting Télé, Talkshow et Audimat : Le nouveau visage de la télévision ivoirienne

Le lundi 30 août 2021, sur le plateau de NCI (Nouvelle Chaîne Ivoirienne), l'animateur télé Yves De M'Bella a convié un ancien violeur à mimer en direct, un viol sur un mannequin. À la suite de ce scandale, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle (HACA) a décidé d'interdire d'antennes et de télévisions, l'animateur pendant trente jours. De plus, il a écoupé d'une peine de 12 mois de prison avec sursis pour « apologie du viol » et « atteinte à la pudeur ». Malgré cela, certains activistes ne comprennent pas le fait que le diffuseur s'en sorte sans peine. Selon eux, la rédaction de NCI est tout autant responsable.¹ Comment un talkshow initialement prévu pour dénoncer un mal social est-il devenu une tribune d'apologie du viol ?

La course effrénée à l'audimat passant par la quête tous azimuts du buzz peut-elle aveugler à un tel point la pratique professionnelle et mettre à mal toute une ligne éditoriale ? À l'origine pourtant, « la télévision a été baptisée « le démultiplicateur magique » et peut s'avérer un éducateur motivant lorsqu'on l'utilise pour l'éducation non magistrale des adultes » (Graham Mytton 1983, 27). C'est cette prouesse avérée de la télévision qui a poussé toutes les nations africaines à l'installer. Grâce à son message captivant et à son aptitude à informer les masses, la télévision fournit aux villageois africains la même occasion qu'aux agriculteurs indiens ou aux Inuits canadiens de faire la transition d'une société traditionnelle à une société moderne. Les pays en voie de développement « peuvent désormais passer de l'âge de pierre à l'âge de l'information sans avoir à passer par les étapes intermédiaires de l'industrialisation » (McPhail 1981, 20).

Particulièrement en Côte d'Ivoire, le 7 août 1963, la télévision naît de la volonté du premier Président de la République, Félix Houphouët-Boi-

¹ Ce scandale a été relayé par la majorité des médias francophones.

gny (1960-1993), qui voulait en faire un instrument de développement au service des populations.²

Seulement en octobre 1986, paraît le rapport de Iain McLellan. Celui-ci pose sans appel le constat accablant de l'échec des télévisions nationales africaines à contribuer au développement des populations: «Présente en Afrique depuis 25 ans, la télévision a grandement déçu en tant que média capable d'instruire et d'éduquer la population.» (McLellan 1986, 5)

Ce rapport fait écho à plusieurs autres études, notamment celle de Graham Mytton :

En fait, l'évidence tend à prouver que le média a eu des effets négatifs, et a agrandi, plutôt que diminuer, l'écart entre les riches et les pauvres dans les milieux urbains et ruraux. Et au lieu d'alimenter les valeurs culturelles traditionnelles, la télévision les a érodées en offrant de grandes quantités d'émissions importées. (Mytton 1983, 132)

Fort de ce constat d'échec, la télévision a été appelée «les bijoux d'une bourgeoisie fatiguée et périmée» à cause de ses coûts d'exploitation fabuleux et de sa tendance à plaire aux goûts d'une élite bourgeoise urbaine cultivée (MacBride 1980, 56). Les raisons de l'échec des télévisions nationales et privées à impulser le développement peuvent être débattues, mais pas le constat du retard accusé par les nations africaines qui est une réalité prégnante.

Quelles sont les forces idéologiques en présence qui empêchent la télévision ivoirienne, pourtant aux mains de nationaux, d'impulser et

² La télévision, en 1963, diffuse 5 heures 30 d'émissions en noir et blanc par semaine avec un émetteur de 10 kw installé à Abobo et un studio de 47 m². Le 07 août 1973, les émissions sont désormais diffusées en couleur. Suite au lancement d'une seconde chaîne de télévision dénommée *Canal 2*, le 9 décembre 1983, l'unique chaîne de télévision de la RTI est rebaptisée *La Première*. *Canal 2* est une toute petite chaîne sans publicité, ni information, qui diffuse deux jours par semaine (le mardi et le vendredi à partir de 20h30) sur un rayon de 50 km autour d'Abidjan. Elle est renommée TV2, le 1er novembre 1991. Cette chaîne émet tous les jours sur un bassin de réception élargi à 150 km autour d'Abidjan. TV2 est alors une chaîne thématique axée sur le divertissement (feuilletons, émissions de divertissement, dessins animés, films, clips), en diffusant également des magazines. Dans l'optique de faire face aux exigences du développement audiovisuel, une deuxième chaîne de radio, Fréquence 2 est créée le 11 novembre 1991 avec pour cible la jeunesse.

d'accompagner le développement et l'épanouissement des populations ? Si les télévisions publiques échouent dès l'entame à être des moteurs de développement, est-ce que dans le cas de la Côte d'Ivoire, des chaînes privées gratuites dans un univers de libéralisation de l'audiovisuel et de concurrence accrue peuvent y remédier ou au contraire l'exacerber ?

Le narrowcasting télé ou *la diffusion ciblée* est un concept qui date du début du 20^e siècle (I). En Côte d'Ivoire, il est prioritairement au service de la propagande politique des différents gouvernants (II). Le narrowcasting télé ivoirien est l'outil par excellence des néocolonialistes de tout bord (III) quand le divertissement local, jadis expression culturelle, s'est mué en une sorte de carnaval ubuesque sans projet de société (IV).

Aperçu du concept du narrowcasting télé

Même s'il décrit de nombreuses tendances relativement récentes, le « narrowcasting » existe depuis près d'un siècle. « Narrowcast » signifie « viser une diffusion à une zone ou à un public étroitement défini ». Bien qu'il soit devenu plus populaire à mesure que le divertissement se spécialise, le terme date du début du 20^e siècle.³

Le « narrowcasting télé » fait donc référence à la pratique de diffuser des contenus télévisuels spécifiques à des audiences restreintes ou ciblées, contrairement à la diffusion traditionnelle à large spectre, « broadcasting », qui est « l'acte de faire largement connaître : l'acte de se propager à l'étranger ». Le narrowcasting télé permet aux diffuseurs de personnaliser le contenu pour répondre aux besoins et aux intérêts d'un groupe spécifique de téléspectateurs. Cela peut inclure des chaînes de télévision spécialisées dans des domaines particuliers (comme la cuisine, le sport, la musique, etc.), des services de streaming proposant des recommandations basées sur les préférences de l'utilisateur, ou encore des réseaux de télévision interne dans des environnements restreints tels que les entreprises, les hôpitaux ou les centres commerciaux.

³ « Diffusion ciblée » et « diffusion » https://www-merriam-webster-com.translate.google.com/wordplay/broadcasting-and-narrowcasting?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc

En Côte d'Ivoire, le narrowcasting télévisuel a toujours été de mise en dépit de la technique et des instruments de diffusion déployés qui faisaient penser faussement au traditionnel broadcasting. En réalité, le contenu des émissions et les espaces couverts renvoient à une population cible restreinte, vivant sur le territoire ivoirien. Il en était de même dans toute l'Afrique. En dépit de la diffusion par satellite et accessoirement de la TNT (Télévision Numérique Terrestre), aujourd'hui encore, les grilles de programmes sont plus que jamais strictement et méthodiquement taillées pour les populations francophones à des fins diverses. Dès l'entame, les programmes étaient répartis en trois catégories : Les informations politiques, les productions étrangères et le divertissement local. Cette répartition a valeur de coutume.

Le narrowcasting télé ivoirien prioritairement au service de la politique

Presque tous les gouvernements africains ont décidé de se doter d'un service de télévision. C'est un média très séduisant quel que soit le pays ; pour les gouvernements africains, il incarne à la fois le prestige et représente un moyen de communiquer des messages de teneur politique à une population en majeure partie analphabète (McLellan 1986, 9).

En réalité, c'est surtout pour son pouvoir politique que la télévision séduit tant les gouvernements africains. Concernant les informations politiques, en effet, *la diffusion ciblée* a dès le début été utilisée dans un sens politique. En Côte d'Ivoire, elle fait référence à l'envoi d'un message à un groupe distinct de partisans à l'époque du multipartisme, plutôt qu'à la population dans son ensemble pendant le parti unique.

Le soir, le contenu africain de la plupart des télévisions africaines est constitué de discours politiques, de comptes rendus de la visite de dignitaires étrangers, d'exposés « d'experts » en développement qui s'expriment dans des langues européennes dans des termes qui échappent au téléspectateur moyen, en leur expliquant comment ils devraient se développer, ou de téléromans mettant en vedettes des africains aisés aux prises avec des problèmes typiquement occidentaux. (Ibid.)

Les émissions à caractère politique foisonnent sur les chaînes nationales RTI et 2 à l'ère du parti unique (1960-1990).

Les journaux télévisés, les éditions spéciales, les reportages sur les activités du président de la République et de ses différents gouvernements constituaient l'essentiel des programmes. Le journaliste le plus populaire à cette époque était Joseph Diomandé, journaliste particulier du président qui captivait les masses avec sa voix suave et ses textes raffinés, lors des «éditions spéciales» interminables. Avec pour conséquence qu'en plus de sa disparition pleurée par l'ensemble des Ivoiriens, le président réside dans l'imaginaire collectif de la population, allant jusqu'à le mythifier.

Durant le pouvoir du Président Henri Konan Bédié de 1993 à 1999, après l'instauration du multipartisme, la RTI était utilisée pour vanter les mérites du PDCI RDA (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, filiale du Rassemblement Démocratique Africain), ancien parti unique. Les éditions spéciales, les reportages sur l'agenda politique du président et de son gouvernement, les publiereportages, les «réclames» sur les slogans «l'éléphant d'Afrique», «les douze travaux de l'éléphant d'Afrique» et sur le nouveau regroupement politique des jeunes, «Le cercle national Bédié», appendice du PDCI RDA, saturaient les ondes.

Le pouvoir du président Henri Konan Bédié (1934-2023) «balayé» par un coup d'État le 24 décembre 1999, a finalement été taxé de xénophobe par l'opinion publique internationale sur la base du concept de «l'ivoirité» énoncé dans son livre *Les chemins de ma vie* (Bédié/Laurent 1999), publié le 5 mai 1999. Cet ouvrage a été coécrit avec Éric Laurent, journaliste français.

De 2000 à 2011, sous le règne du Président Laurent Gbagbo, la Côte d'Ivoire était en proie à une crise militaire scindant le pays en deux; le Nord aux mains des Forces Nouvelles et du MPCI (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire) de Guillaume Soro, le Sud aux mains des FDS (Forces de Défense et de Sécurité) et du FPI (Front Populaire Ivoirien). Au plus fort de cette crise qui s'est muée en crise post-électorale, la TCI (Télévision de Côte d'Ivoire) avec pour slogan «TCI la chaîne de paix», fut créée le 22 janvier 2011, dans le but avoué de contrer les programmes de la RTI, télévision aux ordres du pouvoir de Laurent Gbagbo. La TCI avec pour propriétaire les Forces Nouvelles émettait par satellite (Atlantic Bird 3: Analogique) sur l'aire Côte d'Ivoire, France et Belgique, pour donner les nouvelles du camp d'Alassane Ouattara. Ces deux antennes (RTI et TCI) étaient ouvertement propagandistes.

En cette nouvelle année 2011, les téléspectateurs ont eu droit à deux adresses à la nation et à deux investitures à la magistrature suprême, par télévision interposée, des deux présidents prétendant régner sur le même territoire. Sur les ondes de la TCI, les partisans du camp Alassane Ouattara avaient droit à un ballet ininterrompu de ministres et de hauts gradés des Forces Nouvelles annonçant leur arrivée imminente sur Abidjan tout en brandissant dans un décor apocalyptique et macabre les victoires militaires du «commando invisible».⁴ Du côté de la RTI, les inconditionnels de Laurent Gbagbo avaient droit à la pareille. En sus, ils se «gavaient» d'émissions et de publicités subliminales tout en subissant le matraquage *par la diffusion en boucle* d'une chanson lyrique «Ode à la nation» en passe de supplanter l'hymne national. L'une des réclames type de la RTI était un message d'appel au pardon qui prenait soin de rappeler les meurtrissures du peuple (viols, tueries), exacerbant ainsi davantage la haine envers les «adeptes» du camp adverse. La TCI a cessé d'émettre fin 2011, libérant les ondes pour la reprise du service national par la RTI.

L'ancien président Laurent Gbagbo est redevenu opposant politique, après un séjour de sept ans à la CPI⁵ (Cour pénale internationale de La Haye). Il est absent des listes électorales à douze mois des futures élections présidentielles de 2025. Quant à l'actuel président de la République Alassane Ouattara, il est à son troisième mandat. Bien que le pays soit visuellement mieux aménagé grâce à un réseau routier en meilleur état, ses opposants et détracteurs n'ont cessé de lui reprocher une politique d'endettement public excessive qui serait préjudiciable au développement du pays à moyen et long terme.

Jusqu'en 2019, *Côte d'Ivoire, une libéralisation sous contrôle*⁶ informe que seul pays d'Afrique de l'Ouest à n'avoir pas libéralisé son secteur audiovisuel, la Côte d'Ivoire a réparé cette anomalie à l'occasion de l'adoption de la TNT. Quatre nouvelles chaînes locales concurrencent

⁴ Armée du camp Alassane Ouattara installée dans la commune d'Abobo à Abidjan, dirigée Ibrahim Traoré dit IB.

⁵ Gbagbo Laurent est acquitté le mardi 15 janvier 2019. Il est libéré, de même que son codétenu Charles Blé Goudé.

⁶ Jeune Afrique, *Côte d'Ivoire, une libéralisation sous contrôle*, <https://www.jeuneafrique.com/mag/777832/economie-entreprises/cote-divoire-une-liberalisation-sous-contrrole/>.

trois antennes publiques, dont RTI 3, créée pour l'occasion, Life TV, de Fabrice Sawegnon, conseiller en communication du chef de l'État et patron de Voodoo Group, la Nouvelle Chaîne Ivoirienne (NCI), lancée par Cheick Yvhane, le directeur général de Radio Nostalgie, dont Loïc Folloroux, le beau-fils du président, est actionnaire, A+ Ivoire, déclinaison de la chaîne A+ proposée par Canal+ et 7Info, première chaîne d'information en continu du pays, dirigée par Jean-Philippe Kaboré, dont la mère Henriette Diabaté est à la tête du RDR (Rassemblement des Républicains), le parti présidentiel, renommé RHDP (Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix).

La diffusion ciblée, lorsqu'elle est utilisée dans un sens politique, semble avoir un certain degré de chevauchement avec *le sifflet de chien*, qui est également un terme désignant l'envoi d'un message à un groupe de personnes sélectionné, par opposition à un groupe généralisé. Cependant, *la diffusion ciblée* ne semble pas (pour l'instant) avoir les connotations de messages à code racial que possède *le sifflet pour chien*.⁷

Pour l'auteur de *La télévision pour le développement: L'expérience africaine*,⁸ les entraves politiques ont particulièrement affecté le développement de la télévision. Peu de gouvernements ont encouragé le genre de liberté d'expression dans les médias qui permet aux pauvres des villes et aux populations rurales de mieux se comprendre et d'articuler leurs besoins.

Vu l'instabilité politique qui prévaut dans de nombreux pays africains, il n'est pas facile pour les gouvernements d'embrasser l'idée d'accorder à leurs citoyens les moyens d'étendre leur conscience politique, d'explorer les différentes options de développement et d'exprimer leurs points de vue. Pourtant le risque est bien plus grand d'étouffer la population en ne tenant pas compte de son apport et en effectuant des changements de surface seulement. (McLellan 1986, 7)

Une fois l'usage politique du narrowcasting télé sous contrôle et amplement assouvi, les téléspectateurs ont droit à une autre forme d'endoctrinement encore plus perverse.

⁷ « Diffusion ciblée » et « diffusion », op. cit.

⁸ Iain McLellan, (Octobre 1986), *La télévision pour le développement: L'expérience africaine*, Rapport manuscrit, Centre de recherche pour le développement international, IDRC-MR121f, Canada.

Le narrowcasting télé ivoirien, outil par excellence des néocolonialistes de tout bord

Pour Ardant Philippe, la critique de la doctrine du néo-colonialisme est fondée sur l'idée que la fin de la période coloniale n'a pas mis un terme à l'oppression et à l'exploitation des anciens territoires colonisés : le colonisateur a élaboré de nouvelles formes de domination qui soulignent le caractère théorique de l'indépendance politique et qui font apparaître aux décolonisés qu'il n'y aurait pas d'indépendance politique véritable sans indépendance économique. Par la suite, le domaine du néo-colonialisme s'est déplacé des rapports entre anciennes métropoles et États décolonisés à celui des relations entre nations riches et nations pauvres. Il s'étend à la coopération sous toutes ses formes. « Néo-colonialisme et pays industriels sont presque devenus des synonymes » (Ardant Philippe 1965, 839). C'est cette expansion du concept qui intéresse nos propos.

Une fois le rouleau compresseur de la politique mis en place, les gouvernants abandonnent aux mains des nations prospères la suite des programmes télé. Toutes les grandes nations font de leurs chaînes principales des outils de broadcasting. Ces télévisions diffusent à la fois pour leur peuple et pour l'étranger grâce au satellite et à internet, montrant la beauté de leur mode de vie avec leur population épanouie et en bonne santé tout en sublimant leur suprématie. En suivant TF1 et Euronews, l'Ivoirien moyen est parfaitement et régulièrement tenu au courant des actualités de la république française et l'Europe entière. Grâce à Eurosport, Canal+sport et leurs nombreuses déclinaisons, la jeunesse dans sa grande majorité est devenue un inconditionnel du football du Vieux Continent et de ses derbies survoltés, avec en trame les paris sportifs. Les spectacles des jeunes attroupés dans la rue suivant avec enthousiasme et euphorie les prouesses de leur équipe européenne favorite sur le téléviseur d'un espace gastronomique ou de vente de boisson sont légions. Cette tranche de la population a délaissé son propre championnat national totalement inexistant, sa tradition et sa langue maternelle pour crier et applaudir à tout rompre les exploits de joueurs adulés dont la vie, le salaire et les frasques sont scrutés à longueur de journée dans les lieux de rassemblement des quartiers, des villes et hameaux de tout le pays. Ce broadcasting est incontestablement l'une des raisons majeures de l'immigration meurtrière qui sévit dans le pays.

À côté de ces chaînes nationales qui diffusent aussi bien pour leur population et pour l'étranger, existe une pléthore de télévisions spécialement tournées vers l'Afrique. Presque toutes les nations industrielles ont une télévision dédiée à l'Afrique ; *France 24* pour la France, *TV5 monde Afrique* pour la francophonie, *VOA Afrique* pour l'Amérique, *BBC Afrique* pour la Grande Bretagne, *CCTV Africa* pour la Chine. L'implantation et la conquête de l'audiovisuel africain par le chinois de *Star-times* n'est plus à démontrer, tout comme l'hégémonie du groupe français *Canal+ Afrique*. Le Maroc, en réaction, a installé en Côte d'Ivoire sa chaîne *Medi1 TV Afrique*. Malheureusement cet exemple n'est ni compris, ni suivi.

Tous ces narrowcastings télé à l'attention des peuples d'Afrique prétendent, sous le couvert de la coopération entre États, apporter la liberté d'expression, la démocratie et le développement au continent noir. Pourtant à y regarder de plus près, toutes ces nations «amies» ont soit des bases militaires, soit des intérêts stratégiques sur le continent. Au plus fort de la crise postélectorale en Côte d'Ivoire, la majorité des chaînes étrangères dédiées à l'Afrique avaient été accusées tour à tour par le camp de Gbagbo Laurent et celui de *Alassane Ouattara d'avoir pris fait et cause* pour l'adversaire.

L'essence du néo-colonialisme, c'est que l'État qui y est assujéti est théoriquement indépendant, possède tous les insignes de la souveraineté sur le plan international. Mais en réalité son économie, et par conséquent sa politique, sont manipulées de l'extérieur. (Nkrumah 1965, 1973, 9)

Il existe un *Journal d'Afrique* sur toutes ces «télévisions salvatrices». Même si les sujets traités sont aussi variés que les décors, il n'en demeure pas moins que de nombreux documentaires, reportages et débats produits, soutenus et diffusés projettent majoritairement une image d'Épinal de l'Afrique héritée de la colonisation, contribuant à *forger* une image de l'Afrique et de l'Africain étrangère au spectateur africain. Ces amis de l'Afrique à l'aide du narrowcasting télé et sous le couvert bienveillant de la coopération continuent insidieusement de propager l'image d'une Afrique exotique à travers tout type de production audiovisuelle accessoirement et malicieusement dominé par la «conjonction de la science et de l'art». (Assié, Sedyon 2022, 51)

Leurs émissions culturelles sur l'Afrique sont essentiellement des émissions artistiques qui promeuvent à longueur de journée l'humour, les arts et les artistes africains qui ont pignon sur rue dans l'Hexagone. Rarement, voire jamais, sont mis au-devant de leurs scènes, les splendides rites ancestraux. Pourtant, le constat est que les formes d'arts «pseudo

africains» comme la danse contemporaine africaine, portés en étendard et plébiscités par le consommateur occidental amateur d'art sont incompris et rencontrent rarement l'adhésion des téléspectateurs africains, même si ces derniers sont fiers du succès des leurs à l'international.

Les productions humoristiques gracieusement financées par l'argent du contribuable occidental et servies à profusion aux Africains portent deux gènes négatifs. En premier lieu, elles ont été rematricées dans un format occidental. Des spectacles exclusivement humoristiques tenus par des artistes africains ont fait leur apparition sur le petit écran et bénéficient d'une plage horaire de choix. Si l'on comprend que des spectacles d'humour soient de temps à autre relayés par la télévision, ce matraquage médiatique devient malsain. De plus, ils sont dès l'entame initiés par des Africains qui ont élu domicile en Occident, notamment en France. Ces derniers, imbibés des réalités de l'industrie culturelle de leur pays d'accueil, deviennent ainsi consciemment ou inconsciemment «le cheval de Troie» qui distille à profusion la ligne éditoriale et le projet d'envergure idéologique de l'aliénation de leur propre population. L'exemple le plus probant est l'émission *Parlement du rire* avec ses faux airs de divertissements local, diffusée sur toutes les déclinaisons des chaînes Canal+ Afrique.

Il est vrai que l'humour est l'un des quatre piliers de la littérature et de l'esthétique négro-africaine, tel que déterminé par Senghor.⁹ Toutefois, dans l'expression de cette esthétique, l'auteur précise et insiste à raison sur le fait que, l'humour fusionne entièrement avec l'image et le rythme pour déboucher sur une morale. Dans aucune cérémonie rituelle et encore moins dans aucune littérature négro-africaine, l'humour n'a une place dédiée et exclusive. Pire, dans cette dérive, Canal+ Afrique avait une réclame publicitaire qui exaltait l'humour nègre. Cette réclame de mauvais goût, aujourd'hui retirée s'apparentait trait pour trait à la remise au goût du jour du «rire banania» : On y voyait toutes sortes de rires et de dentitions africaines. Des affiches publicitaires étaient même placardées dans toutes les rues d'Abidjan.¹⁰

⁹ Cf. Senghor 1967, 3-20.

¹⁰ Cette réclame avant son retrait a longuement été décriée par le plateau mensuel *Blickpunkt ciné* modéré par Boni Assié au Goethe-Institut de Cocody. <https://www.facebook.com/profile.php?id=61558394300426>.

Une construction nationale ne peut être purement idéologique. Elle se doit aussi de posséder des bases matérielles. Le progrès social en fait nécessairement partie. Si un mécanisme de régression sociale s'installe durablement, et donne à la population l'impression qu'elle ne pourra pas s'en sortir, c'est le désastre. C'est ce qui se produit avec le débridage de la logique de marché, par le biais des programmes d'ajustement structurel. Imposés de l'extérieur [...]. Ces programmes ont donc signifié la remise en cause du projet de construction nationale. [...] La désaffection populaire pour l'État-nation tel qu'existant encore ouvre alors la porte aux revendications ayant pour objectif non plus la cohésion nationale mais une communauté ethnique, religieuse ou linguistique [...] (Bernard Founou Tchuigoua, cité par Bouamama 2023)

Le narrowcasting télévisé sous les tropiques est l'une des armes idéales privilégiée pour forcer les populations africaines à embrasser la culture de masse essentiellement occidentale. Cette arme très efficace et à large spectre est presque indolore et indétectable puisqu'elle agit subrepticement et de manière subliminale sur la conscience des téléspectateurs.

L'unique programme permettant aux téléspectateurs ivoiriens d'être en symbiose avec leurs fonds culturels et leur cosmogonie demeure «le divertissement local» qui est l'ensemble des amusements, délasséments, distractions, plaisirs particuliers à un lieu, à une région, à un pays produit et animé par les autochtones, commémorant leurs us, coutumes, rites et culture. Malheureusement ce programme a eu des fortunes diverses.

Le divertissement local : de la mutation de l'expression culturelle en une sorte de carnaval ubuesque sans projet de société

Règle générale, la télévision africaine n'explique ou ne montre que rarement l'Afrique aux Africains : elle regarde ailleurs. Ce qu'on y voit, ce sont des émissions comme « Dallas », « I Love Lucy », « Stanford and Son », des films policiers français et d'autres divertissements importés. (McLellan 1986, 9)

Ce constat de Iain McLellan qui date de plus quarante ans est encore d'actualité, puisque ballotté entre la politique et les divertissements conçus ailleurs, depuis l'installation de la RTI, la grille des programmes réserve au divertissement local aujourd'hui encore, la plus insignifiante des tranches horaires. Cependant, l'un des animateurs de cette rubrique est encore aujourd'hui élevé au rang de «héros national» par la population ivoirienne. Roger Fulgence Kassy (RFK) avant même Félix Houphouët-

Boigny en 1993, est le premier et unique animateur télé à avoir eu droit à des obsèques grandioses en Côte d'Ivoire. Ces obsèques ont drainé une foule compacte d'admirateurs en pleurs, obligeant à faire parcourir à sa dépouille quatre kilomètres en 8 heures dans le quartier d'Adjamé à Abidjan.

Roger Fulgence Kassy (16.11.1956-20.01.1989) demeure l'animateur vedette du petit écran ivoirien. « Il fit son apparition dans l'arène médiatique à la fin des années 1970. Un milieu qu'il aura dompté et marqué jusqu'au soir de sa vie. » (Akina De Kouassi, 20 janv. 2021) L'homme de média qu'il était avait un style particulier qui contrastait avec le standard que l'on avait l'habitude de voir. RFK était un éternel innovateur tant dans la gestuelle et le vestimentaire que dans la réalisation audiovisuelle, à quoi s'ajoutait son franc parler.

RFK, c'est aussi l'histoire d'une carrière ponctuée par de nombreuses suspensions. L'idole des jeunes n'avait pas la langue dans la poche, il était véritablement rattaché à sa liberté. On ne pouvait pas l'obliger à faire ce qu'il ne voulait pas. C'est de là qu'est née l'appellation « L'enfant terrible de la télévision ivoirienne ». ¹¹

Cet animateur, en dépit des tranches horaires restreintes, a su fédérer les téléspectateurs autour de ses émissions grâce à son charisme, à l'esthétique et aux thématiques déroulées. On ne peut analyser isolément ces trois composantes qui, en fusionnant, ont réussi à sublimer la valeur de ce personnage du petit écran ivoirien, « l'icône d'une génération ». ¹²

Des émissions de sa production, ¹³ tels que *Nandjelet*, *Jamboree*, *Première chance*, *Mini RFK SHOW* devenu *RFK SHOW*, *Super stars stations*,

¹¹ https://web.facebook.com/RogerFulgenceKassyVivra/?locale=fr_FR&_rdc=1&_rdc.

¹² <https://djasso.com/roger-fulgence-kassy-icone-drune-generation-16111380571.html>.

¹³ Peu de gens savent que Roger Fulgence Kassy était également producteur, réalisateur et monteur. Il pouvait même présenter le journal s'il en avait eu l'occasion. À la radio ce fut le même son de cloche : Il excellait aux côtés des amis et collègues Souleymane Coulibaly et Emmanuel Koffi. Juste après ses émissions à la télé, il retrouvait ces derniers à la radio et c'était l'ambiance à gogo sur les ondes au plaisir des auditeurs. Aux émissions comme « Zénith » c'était Fulgence qui réalisait le conducteur. Sa présence dans la presse écrite fut remarquée par ses pîges à Ivoire-Dimanche. Il faisait également partie de l'équipe dirigeante et

Tremplin qui devient *Podium* en 1977 etc. ont propulsé de nombreux artistes nationaux et africains qui ont fait et font la fierté de la musique du continent. Aux noms de célébrités comme Alpha Blondy, Meiwai, Ernesto Djédjé, Jimmy Hyacinthe, Chantal Taïba, Serge Kassy, Eba Aka Jérôme du Sanwi Stars,¹⁴ Mory Kanté, Ismaël Isaac Ismael Isaac le gangaba de treich, pour ne citer que ces stars, il faut également ajouter des jeunes animateurs de l'époque comme Yves Zogbo junior, Barthélémy Inabo Zouzoua, Serge Fattoh Éllingand, Georges Aboke, Claude Tamo et bien d'autres.

Il est vrai toutefois qu'à l'époque, la libéralisation de l'audiovisuel n'étant pas en vigueur, la concurrence farouche en était atténuée. Les seuls concurrents étaient soit ses collègues animateurs, soit les journalistes nationaux opérant sur le terrain de la politique.

Ivoire Dimanche: À la télévision, tu t'es spécialisé dans les émissions de variétés. Celles-ci occupent une place importante dans la grille des programmes. Et l'opinion te prend pour un homme de poids au sein de l'équipe de la télévision. Alors, en fait, quelle est, exactement, ta place ?

Roger Fulgence Kassy: Dans la réalité, je suis la dernière roue de la charrette, le plaisantin de la télévision. Les spécialistes de l'actualité politique sont prioritaires. Lorsqu'un animateur est en train de monter un élément et qu'un journaliste arrive, le premier doit vider les lieux. C'est la logique qui semble prévaloir, malheureusement. (*Ivoire Dimanche*, 14 juillet 1985)

Finalement en 2015, vingt ans après sa mort, RFK a été élevé à titre exceptionnel et posthume au rang d'Officier de l'Ordre du mérite ivoirien par la grande Chancelière de l'ordre national.

Il est important de souligner tout de même que la RTI, dans le domaine du divertissement, a aussi porté en son sein de grands animateurs comme Goerges Coffie, Georges Taï Benson, Aboubakar Touré (Tonton Bouba) etc.

Les émissions de RFK étaient à la fois outil de contestation et instrument d'une idéologie conservatrice, étant, dans un cas comme dans

du comité de rédaction du mensuel africain de la musique et des arts «IDEAL MAGAZINE» paraissant en 1984 et dont le responsable de la publication était Samir Zarour. https://web.facebook.com/RogerFulgenceKassyVivra/?locale=fr_FR&_rdc=1&_rdr.

¹⁴ Meilleur musicien ivoirien du Referendum ID en 1978.

l'autre, le symbole d'une indépendance culturelle du pays. Son succès découle du rôle essentiel de l'art et de la culture dans le déploiement et la consolidation d'un médium populaire dont les productions avaient acquis, au fil du temps, un statut très particulier au sein de la nation ivoirienne. Les divertissements de RFK avaient atteint un niveau de qualité sophistiquée et avant-gardiste qui illustre une alternative au style préconisé par la formule des talkshows occidentaux. De plus, le raffinement des spectacles contribuait à la légitimation de la valeur artistique de la télévision aux yeux des nationaux.

Malheureusement, au fil du temps, le riche patrimoine de RFK s'est dilué dans des programmes légers, au nom de la modernisation des programmes «au sein d'une sphère médiatique qui semble se diriger progressivement et rapidement vers l'uniformisation du langage télévisuel et de son contenu» (Christoforo 2014).

Sous «les soleils» de la libération de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire, tenues par l'injonction de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle (HACA) de modérer les émissions à caractère politique, la grille horaire des nouvelles chaînes privées opérant sur le territoire est remplie de divertissement léger importé (*The Voice Kids Afrique Francophone*, *The Voice Afrique Francophone*...) ou copié de l'Occident. La tendance est que dans un souci de conquérir l'audimat national et francophone, les influenceurs de tout «acabit», stars des réseaux sociaux, ont fait leur apparition sur le petit écran, drainant avec eux leurs abonnés.

L'avantage incontestable de la nouvelle donne est la présence remarquable de la gent féminine, jadis invisibilisée sur nos écrans. S'il ne faut pas décrier systématiquement l'ensemble des contenus des nouveaux talkshows qui foisonnent sur le petit écran, la propension à amuser à longueur de journée toute une population avec des émissions souvent ubuesques aura des conséquences à moyen ou long terme nocives. D'ailleurs, de plus en plus, les dérives et les propos sexuels à peine voilés au nom d'une certaine modernité sont légion, foulant au pied la pudeur sacrosainte inscrite dans la culture africaine. Derrières ces émissions non instructives ne se profile aucun projet de société. Bien au contraire, tout porte à croire que l'idéologie dominante est la construction d'une société aliénée et sans repère, abandonnée dans sa quête de développement.

Même si, sur les écrans de la RTI, le logo des jeux olympiques de Paris 2024 et le décompte des jours figure quotidiennement, quand aucune

télévision française n'en fait autant, il est important de saluer l'existence d'une émission, «Wozo Vacances», collant au besoin de transmettre aux enfants les valeurs de la cosmogonie et du fonds culturel négro-africains.

La sémiologie du cinéma, (et de l'audiovisuel), écrit Metz en 1966, peut se concevoir comme une sémiologie de la connotation ou comme une sémiologie de la dénotation», entendu, ajoute l'auteur, «qu'avec l'étude de la connotation nous sommes plus près du cinéma comme art. (Lefebvre 2012)

Du point de vue de la connotation, «Wozo Vacances» fait la promotion culturelle des 66 ethnies officielles de la Côte d'Ivoire ainsi que de la culture de toute l'Afrique noire en insistant sur celle de la sous-région subsaharienne. Quant à la dénotation, créée depuis 1989, «Wozo Vacances», signifie littéralement – Parole des tout-petits en vacances- et s'est positionnée au fil des éditions, comme l'émission préférée des enfants de 3 à 15 ans.

Cette émission culturelle de jeux et de distraction se déroule pendant la période de grandes vacances scolaires et a en 2024, 35 ans. Sa longévité vient du fait qu'elle est ponctuelle, (une fois par an pendant les vacances scolaires) et est prisée autant par les enfants eux-mêmes que par les adultes. D'ailleurs sa renommée et son impact positif sur des générations valent à son concept d'être copié par la quasi-totalité des télévisions nationales de la sous-région ouest-africaine.

«Wozo Vacances» est aussi prisée par de nombreux téléspectateurs de tout âge de l'Afrique de l'ouest francophone, quand elle devient un rendez-vous incontournable pour les touristes étrangers de passage dans le pays. Les enfants, sous la houlette de leurs encadreurs adultes, se mettent en scène en dévoilant des pans majestueux de la culture africaine. Les spectacles sont haut en couleur et deviennent des fresques chatoyantes qui valorisent toute l'esthétique négro-africaine, au grand plaisir des concernés. Il est indéniable que les enfants y participent à cœur joie et s'épanouissent dans la réitération des gestes et des paroles de leurs ancêtres.

Cette émission est une véritable école par excellence et une des solutions, sinon le rempart ultime pour freiner ce phénomène qui déshumanise l'Africain en l'aliénant pour faire de lui un être hybride complètement coupé de ses racines. Procédant par l'enseignement de notre culture prioritairement aux enfants de l'Afrique, c'est un passage de

témoin à nos enfants qui permettra à l'âme de nos peuples de résister et de faire perdurer nos us et coutumes dans la droite ligne de l'adage de Amadou Hampâté Bâ: «En Afrique, quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle».¹⁵

Malheureusement en dépit de la longévité de cette fabuleuse création et de son rayonnement international, «Wozo Vacances» est gangrené par trois maux au détriment des enfants en compétition, leur donnant de mauvais exemple pour leur vie d'adulte. La première dérive est la corruption, symbolisée par la contestation des résultats de la demi-finale de 2019 devant la RTI par un public en colère. Les jeunes manifestants issus des groupes vaincus: Bayota et Bondoukou d'avis avec la majorité des spectateurs et téléspectateurs, reprochaient en effet aux membres du jury d'avoir tripatouillé selon eux, les résultats de cette première demi-finale qui les éliminaient pour la grande Finale. Munis de sifflets et autres affiches, ils scandaient en chœur: «C'est combine, on ne veut pas, on nous a volé». Excités, les contestataires avaient même tenté de s'en prendre aux membres du jury qui ont dû être exfiltrés et conduits dans les bureaux de la Télé. Ce tripatouillage flagrant gangrène une compétition initialement saine.

En deuxième lieu, cette émission pour enfants qui met en compétition des groupes portant exclusivement le nom des communes ou villes du pays commence à avoir une coloration politique.¹⁶ Ainsi depuis plus de treize ans maintenant, l'on a affaire à des noms comme «les enfants de MG», «les enfants d'AR», «les enfants de PM», «les enfants d'AT» et autres. Des appellations qui symbolisent des hommes politiques ou des hommes qui ont des ambitions politiques en Côte d'Ivoire. Cette nouvelle manière de se faire appeler est-elle suscitée par ces autorités elles-mêmes? Les responsables de groupes font-ils du lobbying auprès de celles-ci? Telles sont les interrogations que se pose Samuel Amanie

¹⁵ Discours de Hamadou Hampâté Bâ à la commission Afrique de l'UNESCO le 01.12.1960 – 43:47 – l'audio se trouve en intégralité sur <http://www.ina.fr/audio/PHD86073514>.

¹⁶ Émission de vacances/Wozo – De la culture à la politique? <https://news.abidjan.net/articles/372693/emission-de-vacances-wozo-de-la-culture-a-la-politique>. Publié le mercredi 18 août 2010 | Le Nouveau Navire. Consulté le 30 novembre 2023 à 21 heures.

(2010). Il est notable enfin, de relever en filigrane, quelques traces de la promotion de l'homosexualité pointées du doigt par les téléspectateurs africains qui insistent sur la mission éducative de *Wozo vacances*.¹⁷

«Wozo vacances» est le «bois sacré initiatique», version moderne, la plus rapprochée des «cases des hommes et des femmes» dans l'Afrique mythique. Force est de constater que tous ces maux qui le fragilisent sont des relents inéluctables du matraquage médiatique des modes de vie occidentale symbolisé par la démocratie, imposée d'outre-mer et mal assimilée par les populations africaines. Il est vrai tout de même qu'une énorme part d'humain avec ses faiblesses est à admettre (Boni Assié, January 2024 JIC (Joint International Conference), Ho Chi Minh, Vietnam).

Conclusion

Aux premières heures de la télévision en Côte d'Ivoire, l'offre du divertissement local ne tenait que la troisième place après la politique et les divertissements importés. Ce constat est général dans toute l'Afrique indépendante et permet d'affirmer que les dirigeants africains font ainsi le lit à la distillation insidieuse du néocolonialisme.

Même si avec la libéralisation de l'audiovisuel, cette offre a explosé, dans la plupart des cas, dans le pays, on ne se sert pas assez de la télévision pour instruire plutôt que pour simplement divertir. En fait, l'évidence tend à prouver que le média a eu des effets négatifs, et a agrandi, plutôt que de diminuer, l'écart entre les riches et les pauvres dans les milieux urbains et ruraux. Au lieu d'alimenter les valeurs culturelles traditionnelles, la télévision les a érodées en offrant de grandes quantités d'émissions importées. Ces programmes à profusion, ont pour dessein de détourner les populations des réalités de leur existence quotidienne engluées dans une lutte permanente contre le sous-développement et une pauvreté endémique.

¹⁷ La célèbre émission ivoirienne, Wozo Vacances, dans laquelle des enfants imitent des artistes, est au cœur d'un gros scandale. <https://yop.l-frii.com/wozo-vacances/>.

La plupart des pays n'utilisent pour le développement rural qu'une infime partie des moyens de communication dont ils disposent déjà et qui, le plus souvent, conviennent parfaitement. (Jean-Claude C. cité par McLellan 1986, 9)

Hier comme aujourd'hui, les dirigeants politiques et les exploitants privés ont décidé d'exploiter la télévision de la même façon que les Nord-Américains et les Européens. Même si avec le satellite, le TNT et les moyens financiers relativement suffisants, le pays entier est couvert, on ne se sert pas assez de la télévision pour instruire plutôt que pour simplement divertir. Les efforts déployés pour communiquer des messages favorisant le développement qui dépassent un cadre très général sont incomplets, irréguliers et dans la plupart des cas sans effets. La programmation à l'appui du développement a rarement été coordonnée avec d'autres efforts de développement et a été surtout à sens unique. On a très peu entrepris pour se servir du média comme moyen d'échange d'information entre les différentes couches de la société.

Avec les auteurs de *Broadcasting in the Third World*¹⁸ nous pensons que si la télévision en Afrique a déçu, c'est en partie parce que l'analyse de son potentiel était fautive au départ. On a eu tendance à sous-estimer les contraintes sociales, culturelles, économiques et politiques qui se combinent pour limiter son potentiel.

Bibliographie

- Ardant, Philippe, « Le néo-colonialisme : thème, mythe et réalité », dans *Revue française de science politique*, n°5, 1965, 837-855, en ligne : https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_1980_num_11_1_2271?q=ardant%20philippe%20le%20n%C3%A9ocolonialisme (consulté le 04.07.2025).
- Boni, Assié Jean-Baptiste/Abiba, Sedyon Tiénourougo, « Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial », dans *Sociotexte, Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*, n°12, 2022, 46-61.

¹⁸ Katz/Weedell 1978, 182.

- Bouamama, Saïd, « Néocolonialisme et paupérisation systémique », dans *Les blogs d'Attac*, n°35, 2023, en ligne : <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-35-printemps-2023/dossier-des-inegalites/article/neocolonialisme-et-pauperisation-systemique> (consulté le 04.07.2025).
- Brett, Martin, *Des hommes tourmentés : le nouvel âge d'or des séries : des soprano et the wire à mad men et breaking bad*, Paris, Editions de la martinière, 2014.
- Charte culturelle de l'Afrique, 1977, en ligne : <https://droitafricain.info/files/0.55.07.77-Charte-culturelle-de-l-Afrique-du-5-juillet-1977,-adhesions.pdf> (consulté le 04.07.2025).
- Christoforo, Larissa, *De l'érudit au populaire, de la contestation à la soumission : l'art comme point tournant de la fiction télévisuelle brésilienne*, Université de Montréal, 2018, en ligne : <https://umontreal.academia.edu/LarissaChristoforo> (consulté le 04.07.2025).
- Katz, Elihu/Wedell, George, *Broadcasting in the Third World: Promise and Performance*, Londres, Harvard University Press, 1978.
- Konan Bédié, Henri/Laurent, Éric, *Les chemins de ma vie*, Paris, Plon, 1999.
- McLellan, Iain, *La télévision pour le développement : L'expérience africaine*, Rapport manuscrit, Centre de recherche pour le développement international, IDRC-MR121f, Canada, 1986.
- McPhail, Thomas, *Electronic Colonialism*, Londres, SAGE publications, 1981.
- Pougnet, Clémentine, *La politique médiatique du narrowcasting télévisuel aux Etats-Unis : nouveaux enjeux de la représentation des minorités ethniques à travers le modèle de la série télévisée*, Mémoire, Université Toulouse-Jean Jaurès, 2016.
- Senghor, Léopold Sédar, *Liberté 1 : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil, 1964.
- Senghor, Léopold Sédar, « Qu'est-ce que la négritude ? », dans *Études françaises*, vol. 3, n°1, 1967, 3-20.